MARDI

10

DÉCEMBRE

## Episode 2 : Bouchon et les bisous cachés

Bouchon regardait les flammes danser dans la cheminée, confortablement roulé en boule dans un fauteuil, une couverture sur lui. C'était très étrange une cheminée, ça faisait de la chaleur, comme un radiateur, mais avec du bois. Il n'y avait pas de bouton pour régler, mais papa, avec une grande pince en fer, pouvait mettre le feu plus ou moins fort en déplaçant des bûches, en remuant la braise, et autres trucs bizarres.

Bouchon avait appris à l'école que les hommes des cavernes n'avaient que ça, le feu, pour se réchauffer, et il se demanda si son papa avait connu le temps des cavernes. C'était possible, parce que la maman de papa, Mémé, elle enfilait une peau de bête pour aller à la messe, le dimanche. Même qu'un jour Bouchon lui avait demandé si c'était Pépé qui l'avait chassé, et tout le monde avait ri, et Pépé avait dit qu'il aurait préféré, vu que ça lui avait coûté un bras, ce truc-là. Bouchon avait bien recompté, Pépé avait deux bras, comme tout le monde, donc si ça lui avait coûté un bras, le bras avait repoussé.

Il en avait donc conclu logiquement que papa avait été élevé dans une caverne, que Pépé achetait des peaux de bête à Mémé en payant avec un de ses bras, qui repoussait, et que c'était pour ça que papa était aussi fortiche avec le feu. Il expliqua tout ça à voix haute à sa sœur et à maman, qui étaient dans un coin, parce qu'elles ne le savaient peut-être pas, et il s'aperçut que tout le monde le regardait avec un air surpris, comme s'il avait dit des bêtises.

Et puis, tout le monde a ri, ri, comme jamais ils n'avaient ri ensemble, du moins pas depuis la fois où la voisine avait perdu sa jupe dans la rue, la méchante qui faisait toujours des remarques sur la façon dont Bouchon s'habillait. Bouchon aussi se mit à rire, parce que ça lui faisait drôlement plaisir de les voir rire comme ça.

- Je vois bien ta mère en peau de bête dans une caverne ! dit maman en riant.
- Même là, elle aurait trouvé le moyen d'inventer les patins ! répondit papa.

Ouais, d'abord ça c'était bizarre, chez Mémé on devait mettre ses chaussures dans des petits souliers tout doux, pour pas abimer le parquet, alors que Kiki, le caniche idiot de mémé, il avait le droit de se promener partout avec ses petites griffes qui rayaient tout et qui faisaient tic tic tic. Bouchon eut une idée :

- Quand Kiki mourra, Pépé fera une veste avec ou pas ?

Il y eut de nouveau des rires, puis papa répondit :

- S'il le pouvait, il en ferait une tout de suite. Il déteste ce clébard. Non, mon Bouchon, Pépé ne fera pas de veste avec le chien. Il l'enterrera, c'est tout.

Bouchon réfléchit, et il demanda :

- Comme Didi, alors ?

Les rires s'arrêtèrent d'un seul coup. Didi était le vieux chien de la famille, qui était mort à la rentrée, et tout le monde avait beaucoup pleuré. Maman se rapprocha de lui et le serra dans ses bras. Elle luit dit en lui caressant les cheveux, et il aimait bien :

- Oh mon chéri, pourquoi tu parles de Didi ?
- Je sais pas, dit Bouchon en haussant les épaules. Avant, à chaque fois que je voulais parler, tu me disais plus tard, plus tard, et papa il est toujours au téléphone, et Stéphanie elle écoute toujours sa musique, et elle ferme sa porte à clé, et elle me crie après si je lui pose des questions, alors… Et pis comme depuis que Didi est mort, personne me parle, peut-être que c'est de ma faute qu'il est mort ? C'est parce qu'il était vieux et que j'ai trop joué avec lui ?

Ils le regardèrent tous les trois comme s'ils comprenaient quelque chose d'horrible, et Bouchon eut peur, et demanda :

- Ça va ?
- Oh mon Dieu, dit maman, nous avons laissé cet enfant gérer tout seul la perte du chien. Aucun d'entre nous n'a pris le temps de lui parler ?
- Je… j'ai été très pris avec mon boulot, dit papa d'un air gêné. Je crois que j'ai noyé mon chagrin dans les affaires…
- J'ai besoin de ma musique, et d'être au calme, dit la grande sœur, embêtée. La maison est vide depuis que Didi…
- Et moi, dit maman, je ne sais tellement plus où j'en suis que je ne fais plus attention à toi, mon chéri ; Je m'en veux !
- C'est pas grave, dit Bouchon, je sais bien que papa il travaille très dur pour oublier Didi. Toi, Stéphanie, tu es très triste des fois et quand tu écoutes ta musique, ça te fait du bien, alors je t'embête pas, et toi maman, avec tout ton travail, tu es fatiguée aussi, je comprends. Alors, je parle tout seul, et si je pleure, je me cache, comme ça, ça va.
- Mon Dieu, dit maman, on ne te mérite pas Matteo. Nous sommes si égoïstes !

Bouchon ne comprit pas ce qui se passait, parce qu'il se retrouva enserré entre trois paires de bras, et tout le monde pleurait et lui faisait des bisous.

« Ah, je le savais bien, se dit-il, ils étaient cachés, ces bisous ! »

Et on l'avait appelé par son prénom, et pas pour le gronder. Décidément, ce Noël serait chouette. Bouchon était content. Tout le monde pleurait en pensant à Didi, mais c'était bizarre, parce que ça faisait du bien en fait.